

**Forum: Forum Citoyen sur la Migration**

**Thématique : Face au vieillissement des pays du Nord, les jeunes migrants sont-ils la solution ?**

Nom du Citoyen : Nikola Kosanic-Soulié

|                                                                                                                                                                                          |                                                                                                                                                        |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Situation familiale</b><br><input checked="" type="checkbox"/> Marié/en couple<br><input type="checkbox"/> Célibataire<br><input type="checkbox"/> Avec enfants, si oui combien _____ | <b>Niveau d'étude</b><br><input type="checkbox"/> Primaire<br><input type="checkbox"/> Secondaire<br><input checked="" type="checkbox"/> Universitaire |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

### 1. De quelle manière suis-je concerné par le sujet ?

Je m'appelle Nikola Kosanic-Soulié, j'ai 62 ans, et je dirige depuis trente ans une agence de voyage à Bali. Mon activité repose presque entièrement sur le tourisme international : ce sont les visiteurs venus d'Europe, d'Australie ou d'Amérique du Nord qui font vivre mon entreprise et mes employés. Je suis donc directement confronté aux effets du vieillissement des pays du Nord, car dans ma région les jeunes partent vers Jakarta ou l'étranger pour couvrir le besoin de main d'œuvre dans ces pays et je me retrouve à employer moi-même des migrants venus d'ailleurs.

Mon agence dépend en grande partie de travailleurs saisonniers, que j'embauche selon le rythme des réservations touristiques. Cette précarité, que je connais de l'intérieur, me rend particulièrement sensible à ce que vivent les jeunes migrants qui partent chercher du travail ailleurs : eux aussi sont soumis aux aléas de contrats temporaires, à l'incertitude, et à une dépendance vis-à-vis d'une demande extérieure sur laquelle ils n'ont aucune prise.

Mais ce qui me touche le plus directement, c'est le départ de la jeunesse balinaise vers Jakarta et, plus largement, vers les grandes métropoles ou même vers l'étranger. Chaque année, je vois de jeunes employés compétents et motivés quitter mon agence pour tenter leur chance ailleurs, attirés par de meilleurs salaires et davantage d'opportunités. Ce phénomène illustre à mon échelle ce que les statistiques montrent au niveau mondial : alors que 60 à 70 % des flux migratoires internationaux concernent des personnes de 18 à 35 ans, ce sont précisément les forces vives dont nos pays du Sud auraient le plus besoin pour se développer qui partent. Je trouve absurde qu'on présente les jeunes migrants comme une simple variable d'ajustement destinée à compenser le vieillissement des pays du Nord, comme si l'on jouait à des chaises musicales avec la jeunesse du Sud, sans se soucier de ce que cela coûte à nos propres sociétés.

### 2. Qu'est-ce que je propose ?

À mon échelle, je pense qu'il ne faut pas transformer notre jeunesse en simple ressource exportable pour combler les déficits démographiques du Nord. La priorité doit être de

créer, ici même, des conditions de travail et de vie suffisamment attractives pour que partir ne soit plus perçu comme la seule option valable. C'est pourquoi, nous avons besoin d'aide des pouvoirs publics : gouvernements et institutions internationales pour créer des conditions propices à la rétention de notre jeunesse. Il faut les former et les sensibiliser au tourisme dans l'enseignement secondaire pour qu'ils puissent ce secteur comme offrant des perspectives professionnelles intéressantes.

Je propose également que le tourisme international, dont je dépends, soit davantage mis au service du développement local plutôt que de servir uniquement les intérêts de grands groupes étrangers. Un tourisme plus responsable, qui réinvestit dans la formation et l'emploi local, pourrait retenir une partie de la jeunesse qui, sinon, part vers Jakarta ou plus loin encore.

Enfin, je pense que les pays du Nord qui bénéficient de l'arrivée de jeunes migrants doivent reconnaître leur responsabilité envers les pays d'origine. S'ils profitent de cette jeunesse pour combler leurs propres déficits et financer leurs retraites, ils devraient investir en retour dans le développement des pays du Sud, afin de ne pas créer une dépendance à sens unique. L'idée selon laquelle les jeunes migrants seraient « la » solution au vieillissement du Nord me paraît réductrice si elle ne s'accompagne pas d'un véritable partenariat avec les pays d'où viennent ces migrants.